

110 : Petits bruits de guerre froide

14 février 2010

Il n'aura pas fallu longtemps aux représentants en France des intérêts des héritiers de la rente coloniale pour faire donner de la voix à leur ministre des Affaires qui lui sont étrangères, comme on dit volontiers dans les coulisses du Quai d'Orsay. L'AFP, puis le Figaro, deux sources sûres, affirmaient le 8 février 2010 que le ministre avait suggéré que les anciennes puissances coloniales européennes (France, Angleterre, Portugal et Belgique) mais aussi les États-Unis, définissent une « politique commune » en Afrique pour être « performants » économiquement face à la montée en puissance de la Chine. *Sainte Alliance* ou *Barrage contre le Pacifique* ? Indifférence de fait aux règles de comportement international signées par la France : une telle entente est explicitement interdite par l'OMC. Mais chacun sait que dès que le ministre est ému, ils se laisse aller à dire n'importe quoi. Ce mouvement de menton n'est donc pas grave. Ce qui est plus inquiétant, en revanche, que souligne le Figaro, c'est qu'il désigne clairement la Chine comme un adversaire. Pas encore un ennemi, attendons l'émotion prochaine. En diplomate qu'il veut devenir cependant, le ministre précise aussitôt après que ce qu'il propose « n'est pas une bataille contre les Chinois pour garder l'Afrique mais une démarche positive à faire à plusieurs ». Ah bon ? Il omet néanmoins de préciser à quoi peut bien servir une telle démarche. On continue de se le demander. Et si ce n'est pas une bataille, c'est quoi ?

Sans doute rasséréiné par l'érucciation de son inquiétude, le ministre retrouve bientôt la réalité, au point de la décrire tout en faisant déjà machine arrière : « les Chinois ont des atouts, ils gagnent tous les marchés, ils sont moins chers, ils construisent à l'heure, etc. ». Puis, dans la seconde qui suit, le voilà à nouveau saisi par l'angoisse : « nos rapports avec la Chine sont à la fois difficiles et indispensables... Si nous ne nous attachons pas à des liens (...) économiquement étroits avec la Chine, ça va aller mal pour nous » (Le Figaro 8. 2. 2010). Si l'on comprend bien la démarche sinueusement claire de notre premier diplomate, il s'agit donc de nous lier à notre adversaire si nous ne voulons pas être fessés, comportement de soumission typiquement S/M déjà décrit par le divin Sigmund.

C'est alors que l'on comprend mieux la couverture alarmiste de l'hebdomadaire *Courrier International* n° 1006 paru le 11 février 2010 :

ÉTATS-UNIS - CHINE

Le combat s'engage

Suivi d'un superbe portrait d'Obama en casquette et col Mao.

La lecture du seul éditorial du directeur de la publication, qui évoque quelques scénarios pour les années prochaines (entre 2011 et 2040) est extrêmement réjouissante pour nos enfants. C'est la guerre qui vient, c'est la guerre vous dis-je... Youpi ! tout va changer ! À nous les grandes vacances ! Ah, on va en voir, dans les semaines prochaines, des hauts et bas, des très hauts et des com-bats, des dalaï et des lamas...

Pendant ce temps-là, la population française, placide, refuse à 60 % de se soucier des retraites - nos enfants se débrouilleront bien tout seuls -, veut partir à 60 ans pour aller dépenser ses sous dans le monde entier et voir enfin de ses yeux ce que sa vie active ne lui a pas assez

permis de visiter (malgré les vacances d'été et d'hiver les plus longues de toute l'Europe) et se plaît en échange à colmater un petit trou d'ozone ici, une fissure de CO2 là, en donnant quelques pièces jaunes. Et en priant pour sauver la planète... La France est le pays du bon sens.

Une « artiste » chinoise autoproclamée le prouve ces jours derniers. Bravant les foudres de la République et moquant le slogan du président d'icelle en profitant outrageusement de notre démocratie - la plus belle découverte de l'homme depuis le cheval - elle n'hésite pas à écrire le 13 février 2010 sur la façade de l'École des Beaux-Arts à Paris, face au Louvre : **Travailler moins, Gagner plus !** Ça, c'est une œuvre d'art ! Ça, c'est un idéal typiquement français ! Ça, c'est la liberté ! Elle a tout compris de notre pays, cette Chinoise. Un ministre (de l'Intérieur) fait retirer l'inscription par sa police. Un autre (de la Culture), la fait remettre le lendemain. Il est certain qu'en Chine, elle trouverait difficilement une telle liberté d'action. Et en plus un ministre pour imposer sa prose sur les murs pourpres du musée qu'est devenu le palais impérial de Pékin, ça ne se trouve pas sous le pied de la plus belle conquête....

Avec un pays comme le nôtre, quelle chance en plus d'avoir de tels ministres !

Cassandre